

PETIT MANUEL
D'ÉTHIQUE
PRATIQUE

VINCENT
RÉBEILLÉ-BORGELLA

Présentation

Vous avez entre les mains le « Petit manuel d'éthique pratique », un ouvrage destiné à toute personne s'intéressant ou s'interrogeant sur la question de l'éthique et/ou de la morale. Comme l'indique son titre, il possède plusieurs caractéristiques :

- **Petit** car à notre époque où la lecture de livres perd de l'importance dans l'accès à la connaissance, un petit livre se veut moins rebutant qu'un gros « pavé ».
- **Manuel** car cet ouvrage se veut pédagogique, accessible, maniable, facile à comprendre et à utiliser par le plus grand nombre.
- **Pratique**, car cette introduction à l'éthique n'a pas été écrite par un professeur de philosophie ou un éthicien professionnel, mais un praticien

soucieux des enjeux éthiques *et* confronté à la prise de décisions éthiques au quotidien.

Le sous-titre de ce livre aurait pu être « **Pour agir en conséquence** », car c'est bien là, à mes yeux, la finalité de l'éthique : une action responsable dans une situation précise.

Quelle est la démarche pédagogique de ce livre ? Dans un premier temps, je présente **quelques références philosophiques à connaître**. Pour cela, je survole l'éthique dans l'histoire et la philosophie. Je m'appuie sur ce survol pour faire prendre conscience des enjeux et de la complexité de l'éthique. Dans un deuxième temps, je **passe à la pratique** en décrivant une démarche éthique simple en 3 étapes. Le référentiel éthique étant variable selon l'individu, j'explicité la démarche éthique en prenant comme exemple l'éthique chrétienne et souligne le rôle de la Bible comme référentiel de croyances. Enfin, dans un troisième temps, j'illustre cette démarche avec **plusieurs cas pratiques** (IVG, mensonge, euthanasie, tricherie...). Ils sont présentés selon deux référentiels de croyance (chrétien et raison). Je vous invite éventuellement à en parcourir quelques-uns en parallèle à la lecture des premiers chapitres. Ils clarifieront les 3 étapes de la démarche éthique et montreront la diversité des actions possibles en fonction du choix du référentiel éthique.

Ce manuel est issu de mon exercice quotidien de la médecine générale, de l'enseignant pratique et théorique de cette spécialité, et de l'accompagnement d'étudiants en professions de santé et de professionnels en exercice.

Dans nos métiers, le questionnement éthique est quotidien. Pourtant, les méthodes de raisonnement et les références sont rares et peu enseignées. Compte tenu des enjeux bioéthiques des progrès de la médecine, il m'a semblé utile de donner un outil à ceux qui se posent des questions dans

l'apprentissage et l'exercice de leur métier de soignant. Compte tenu du foisonnement du mot « éthique » aujourd'hui, j'ai choisi d'élargir le propos à un public bien plus étendu que celui des professionnels de la santé. En effet, la réflexion en bioéthique n'est pas différente de l'éthique en général.

Ce livre est une invitation à s'intéresser à l'éthique et à approfondir les questions auprès d'auteurs anciens et contemporains, qui, depuis la naissance de la conscience humaine, cherchent « *comment faire pour bien faire*¹ ». Voici toute l'ambition de ce petit manuel : vous aider à trouver comment bien faire au quotidien !

ÉTHIQUE OU MORALE ?

Il peut être parfois difficile de savoir quel terme utiliser, puisque le sens de ces notions est relativement similaire. De manière classique :

- **L'éthique** est de l'ordre de la pensée, de la **réflexion**.
- **La morale** de l'ordre de l'action et de **la règle**.

En effet, certains auteurs réservent le mot éthique à la visée d'une vie accomplie et la morale à des normes caractérisées par la prétention à l'universalité et par des effets de contraintes².

Mais à y voir de plus près, le latin « *mores* », d'où vient le mot *morale*, traduit exactement le mot grec *éthos* duquel vient le mot *éthique*. Ces deux mots désignent les coutumes, les usages, d'une personne ou d'un groupe.

Il est donc possible de les utiliser comme deux mots équivalents. C'est le choix que je propose pour éviter de s'attarder à déchiffrer ces différences subtiles³, au risque d'oublier la finalité ultime de la démarche⁴. Dans la suite de cet ouvrage, le terme éthique sera donc employé de façon préférentielle.

Donc éthique = morale

L'ÉTHIQUE EST-ELLE UNE MODE ?

Il suffit de se connecter sur Internet et de taper le mot « éthique » sur un moteur de recherche pour réaliser que l'éthique a envahi la société. Le mot éthique a pris, dans la société, la place que le mot morale détenait durant le 20^e siècle suite aux connotations péjoratives que l'Histoire lui avait attribuées. Puisque la morale apparaît dépassée, la réflexion autour de l'éthique peut désormais émerger.

Parfois le mot fait référence à une discipline spécialisée, comme la bioéthique. En effet, c'est à travers les progrès de la science et de la médecine que le mot bioéthique a été créé en 1970 par Van Rensselaer Potter⁵, un biochimiste qui voulait combler le fossé créé entre la culture scientifique et la culture classique.

Plus générale que la bioéthique, l'éthique est convoquée sur des sujets aussi divers que la publicité, les droits sociaux et humains, le tourisme, la gastronomie, le commerce, l'entreprise, les animaux, la publicité... Tous les aspects de la société sont impactés.

Parallèlement à ces réflexions théoriques, les chartes éthiques d'entreprise se développent. En effet, « pour les grands groupes, le réflexe éthique est souvent une question de survie. Il en va de leur réputation, mais aussi de leur responsabilité dans un contexte de risques décuplés par les échanges avec des pays dont les valeurs entrent en contradiction avec les nôtres⁶. » L'éthique devient un idéal, difficile à critiquer, simple à utiliser comme argument de force ou d'autorité. N'avez-vous pas remarqué qu'il suffit de prononcer le mot éthique dans une conversation pour donner l'impression de prendre de la hauteur, ou même de se donner le beau rôle en suggérant : « Voyons, ceci n'est pas conforme à l'éthique » ?

Désormais, devenu passe-partout à force d'usage parfois éloigné de sa réalité, le mot éthique a perdu de sa force et de son exigence. Cela semble rassurer une société dominée par l'économique et l'individualisme. Mais au fond cela ne doit-il pas nous questionner ?

L'éthique n'est-elle pas devenue un slogan, une étiquette, permettant de se donner bonne conscience ? La multiplication des comités d'éthique est-elle alors un signe de bonne santé morale de nos sociétés ou au contraire le signe d'une crise des institutions morales : Églises, familles, écoles..., qui se manifeste par la perte de repères pour la réflexion au quotidien ?

Dès 1993, René Simon affirmait « ...l'urgence actuelle de l'éthique et de son renouvellement face aux défis posés par l'inédit des problèmes qui résultent pour une bonne part de nos pratiques et de nos actions⁷. » Plus de dix ans plus tard, Claude Ruey, magistrat et homme politique suisse, a écrit : « Aujourd'hui le tout éthique est à la mode... Si la fièvre éthique nous saisit ainsi, n'est-elle pas le symptôme d'un certain déficit moral⁸? » Il faisait écho à Edgar Morin qui a dit : « L'urgence de la modernité est la recherche d'une morale. »

La question du trop-plein ou de l'insuffisance de l'éthique et/ou de la morale est posée.

Une société en manque ou en trop-plein
d'éthique ?



Survol de L'éthique dans L'histoire de La philosophie

Le mot éthique a surgi dans la philosophie antique et n'a cessé depuis d'occuper les écoles philosophiques. À travers un bref survol de l'histoire de la philosophie par périodes, nous allons tenter de voir schématiquement quels types d'éthique ont été élaborés, et s'il est possible en ce début du 21^e siècle de trouver un consensus.

Ces choix excluent l'exhaustivité que l'on peut trouver dans les livres qui retracent l'histoire de la philosophie. Ils n'explorent pas tous les systèmes de pensée. Ils se veulent indicatifs pour donner des points de repère à chacun¹.

¹ Les spécialistes y trouveront sans doute à redire. Cela est normal, car ce petit manuel n'est pas un cours universitaire d'éthique et encore moins d'histoire de la philosophie. Le lecteur qui veut approfondir le contenu de chaque école ou auteur que nous allons citer pourra consulter les originaux des ouvrages et des commentaires que les spécialistes en ont faits. Certains sont indiqués dans les références bibliographiques.

L'ANTIQUITÉ

Aristote

384 à 322 av.J.-C.

Pour construire son éthique, Aristote s'intéresse à la vie concrète plutôt qu'aux idées⁹.

Pour lui, tout ce qui existe s'efforce d'atteindre un but. Par exemple, si le caillou tombe vers le sol, c'est que sa nature l'attire vers le bas, là où il doit être. Le but de l'homme, ce qu'Aristote appelle sa « finalité », c'est le bonheur :

Le bien, c'est la visée de tout¹⁰.

La démarche d'Aristote est ancrée dans le concret, dans l'expérience. Cela ne l'empêche pas d'utiliser la raison, bien au contraire, mais cette raison est « pratique », c'est-à-dire tournée vers le vécu.

Il a donc écrit un livre pour un de ses élèves « Éthique à Nicomaque », qui explique comment vivre pleinement, c'est-à-dire comment atteindre le but de l'homme, à savoir le bonheur. Pour Aristote, l'homme doit vivre de façon juste, en travaillant son caractère, de manière à être vertueux. Ce mot, un peu vieux, désigne simplement les bons traits de caractère (comme le courage, ou la sagesse), que doit atteindre l'homme.

Les stoïciens

entre 300 av.J.-C. et 200 apr.J.-C.

Plus tard, dans le monde grec puis le monde romain, la pensée stoïcienne a pris de l'importance grâce à des auteurs comme Cicéron, Sénèque, Épictète ou Marc Aurèle. Les points de repère sont complètement différents. Pour les stoï-

ciens, le monde est animé par la raison universelle, le logos, qui est dieu et qui définit la loi naturelle.

Dans cette conception, il n'y a pas de place pour le hasard, tout est déterminé par le destin.

La morale n'est donc pas la recherche intellectuelle¹¹ d'une idée (par la pensée) ou d'un agir, mais est une démarche plutôt spirituelle, la recherche d'une vertu, qui permet de rechercher la parfaite continuité avec la nature et donc avec ses lois.

La liberté consiste à vouloir que les choses arrivent, non comme il te plaît, mais comme elles arrivent¹².

Ainsi, dans ces deux grandes écoles de pensée, on observe que l'éthique est une recherche personnelle d'une finalité intellectuelle ou spirituelle.

Dans l'Antiquité : Éthique = Vertu => Sagesse

Table des matières

Présentation	5
Éthique ou morale?	8
L'éthique est-elle une mode?	9
Survol de l'éthique dans l'histoire de la philosophie	11
L'Antiquité	12
Le Moyen-Âge	14
Synthèse des différentes conceptions de l'éthique, de l'Antiquité au Moyen-Âge	18
Synthèse des différents types de référentiels de l'éthique	19
La Réforme aux 16 ^e et 17 ^e siècles	20
Synthèse de l'éthique de la Réforme	22
L'autonomisation de la morale pour la finalité	23
Synthèse de l'éthique des conséquences par l'autonomisation de la morale	26

L'autonomisation de la morale pour les principes	27
Synthèse des différents types d'éthiques	30
Enjeux de la réflexion autour de l'éthique	33
Pas d'éthique sans complexité	33
Limites et contradictions	37
Deux grandes questions	39
Alors qu'est-ce que l'éthique?	41
La démarche éthique	43
Les trois étapes de la démarche	44
Enjeux et conséquences de la démarche éthique	46
Pour aller plus loin	51
L'exemple de l'éthique chrétienne	53
Quels fondements pour une éthique chrétienne?	54
Comprendre l'éthique chrétienne	61
Cas pratiques de la démarche éthique	71
L'interruption volontaire de grossesse	73
L'euthanasie	77
Le mensonge	81
Le suicide	84
La peine de mort	87
La tricherie (à un examen, pour avoir un emploi, un avantage social...)	91
Ouverture	95
Bibliographie	99
Notes	103
Index général	109